

Christian Fatton 7^e du Spartathlon

Contraint à l'abandon sur blessure lors de la précédente édition, le Néraoui Christian Fatton est venu à bout cette fois-ci du Spartathlon et de fort brillante manière. En effet, il a terminé 7^e en bouclant les.. 246 km séparant Athènes et Sparte en 28 h.15'. Bravo!

Cette terrible épreuve a été remportée par l'Autrichien Markus Thalmann (23 h.28').

Laissons le Vallonnier nous raconter sa course :

6 h.45 au pied de l'Acropole. L'humeur va de l'excitation au recueillement : à se demander si c'est bien raisonnable d'être là. 7 h., la délivrance.

Après 10 minutes de course, nous sommes perdus. Un journaliste, qui nous accompagne sur 15 km, nous remet sur le droit chemin après un coup de fil avec son portable. Ça commence bien ! La course s'emballa dans une longue descente après une heure de montée dans Athènes. Passage au marathon en 3 h.16 soit une moyenne de 13 km/h.

Problèmes de digestion

Il fait chaud, de brusques rafales de vent nous obligent parfois à tenir notre casquette. Le voile de la nuque de ma casquette me tape sur l'oreille gauche au point de me déranger. Avec la chaleur, j'ai l'estomac bizarre. Au 55^e kilomètre, je dépasse définitivement le Breton Le Polotec qui était parti en tête. Je suis alors 3^e mais me fais rattraper dix kilomètres plus loin par le Brésilien Nunes. Thalmann l'Autrichien et le Français Moros sont devant. Mes problèmes d'estomac me contraignent à m'arrêter. L'eau me dégoûte et les boissons isotoniques aussi. Je me rabats sur le coca. Je manque de force, il me faudrait remplacer le bon litre de liquide que j'ai perdu. Je me fais rattraper par bon nombre de coureurs jusqu'à Corinthe, premier grand poste de ravitaillement.

J'en profite pour manger des pâtes et deux cuillères de yaourt au miel. Dix kilomètres plus loin, je vomis à nouveau. Cette fois, une bonne dizaine de coureurs me rattrape. Je réfléchis. Abandonner, non. La performance ? Tant pis. Je me suis promis de terminer. Alors je vais m'accrocher à ce désir, mais je suis incapable de suivre le rythme des autres. Je ne me dis plus je veux terminer. C'est pas assez fort, ma volonté risque de flancher. Je dois terminer. Dès lors je ne pense qu'à ces trois mots.

L'espoir renaît

Je passe en 9 h.20 au 100^e kilomètre et, après avoir goûté des quartiers de pommes pelées, je me sens renaître. Petit à petit, je remonte les concurrents et me remets à espérer. Après un gobelet de riz et un premier massage, (les genoux et les chevilles qui chauffent déjà), j'échange ma casquette contre des socquettes... roses ;



Christian Fatton pense qu'il courra à nouveau le Spartathlon, mais ce n'est pas la récompense qui le motive. Bien des personnes pourraient penser que le prix est au niveau de la difficulté. Jugez plutôt : une couronne de rameaux d'olivier sur la tête et une médaille sitôt l'arrivée franchie, un t-shirt, une médaille et un diplôme remis à la proclamation des résultats.

Organisée par le comité olympique grec, sous le patronat du CIO, cette course applique le précepte du baron de Coubertin : l'essentiel est de participer.

le soir tombe, alors quelle importance puisque dans la nuit, tous les chats sont gris !

Le paysage est féérique durant le quart d'heure qui précède la nuit sombre. J'allume ma lampe dès que je quitte la route pour un chemin blanc. La visibilité n'est pas mauvaise, mais je redoute l'accident bête de la cheville foulée dans un nid de poule ou

sur le seul caillou qui traîne. A présent, je remonte les concurrents qui, cette fois, ne peuvent tenir mon allure. Mon ravitaillement se résume désormais à un verre de coca, un verre d'eau, des quartiers de pommes pelées ou une poignée de raisins sans pépins, voire un bout de banane.

Expérience médicale

A un poste, on me colle un badge sur l'avant-bras. Je dois le redonner 5 km plus loin afin d'analyser ma sueur. Nous faisons l'objet d'une expérience médicale sur le sport de grande endurance. Pour cela, on nous a prélevé du sang le jour avant le départ, de l'urine, des selles, en plus des mesures de tension, pression, poids, grandeur, etc...

Ces prélèvements seront refaits sitôt l'arrivée franchie à Sparte.

Quelles montées !

A présent, c'est 2 km d'ascension très raide, à vaciller en marche forcée, dans les cailloux qui roulent sous les pieds, à chercher le meilleur cheminement. Pheidippides et sa grosse armure a-t-il vraiment passé par là ? On se dit qu'il n'est pas malin... Les nouveaux sur la course sont en général choqués par la difficulté de ce passage qui intervient après 159 km, soit aux deux tiers de la course. Il me faut une demi-heure pour gravir ce pierrier et le même temps pour redescendre de l'autre côté ; là où je m'étais blessé l'an dernier.

A Nestani, je demande une bonne ration de gel-spray pour mon genou droit qui me fait souffrir. La première femme, une Japonaise, me suit depuis que je l'ai rattrapée dans la montagne. Elle abandonnera à Zevgogliato. Là, j'enfile un second survêtement.

Il commence à faire froid. Je bois encore une soupe chaude en m'asseyant au kilomètre 195. En deux minutes, mes muscles sont refroidis et il m'est très difficile de reprendre ma course. Je décide donc de ne plus m'asseoir. Dans la pénombre du matin, je suis sujet à des interprétations de lumières et ombres. Tantôt je vois un ravitaillement alors que c'est une voiture, tantôt des gens qui sont en fait des écriteaux, des buissons ou des tas de bois. C'est à peu près les seuls signes de fatigue que j'ai eus, mis à part les échauffements des articulations et tendons.

Bientôt j'attaque la terrible montée de 18 km qui m'amènera au km 218. A 7 h du matin, soit après 24 h. de course, j'ai parcouru 209 kilomètres. Il a fait très froid entre 5 h. et 7 h.15. Etonnamment, je cours toujours à mon rythme de 8.5 km/h et aucun voyant rouge ne s'allume à mon tableau de bord, si ce n'est une surchauffe au niveau des articulations-tendons des chevilles et genoux.

Sur un nuage

La chaleur est vite très importante. Je n'ai plus de casquette, alors, j'en-

CASH

Futée e
nouveau
digne d
verrouill
de Sfr. 1
formule

1) Cash Bor

G
A
Flamr
Tél. 0

roule mon r
manche sur r
du soleil. C'e
parcourir les
C'est vallonn
descendre. A
vée, à un po
rejoins un Ja
ment à 12 kr
suit afin de fa
En un quart
3000 mètres.
moi mais je
conventionne
niers kilomè
c'est les jaml
le et j'ai peur

Je ne vois
moi. La polik
protéger de
rons sur une
kilomètres. A
quinzaine d'a
en tenant ur
lon» tendue
kilomètres, e
finissent plu
cesse, je n'a
rattraper mai

En fait, pe
depuis que
tour, aux en
Je cours les
moins d'un
anges...

Ser

J'aperçois
encore un pe

du Spartathlon

sur le seul caillou qui traîne. A présent, je remonte les concurrents qui, cette fois, ne peuvent tenir mon allure. Mon ravitaillement se résume désormais à un verre de coca, un verre d'eau, des quartiers de pommes pelées ou une poignée de raisins sans pépins, voire un bout de banane.

Expérience médicale

A un poste, on me colle un badge sur l'avant-bras. Je dois le redonner 5 km plus loin afin d'analyser ma sueur. Nous faisons l'objet d'une expérience médicale sur le sport de grande endurance. Pour cela, on nous a prélevé du sang le jour avant le départ, de l'urine, des selles, en plus des mesures de tension, pression, poids, grandeur, etc...

Ces prélèvements seront refaits sitôt l'arrivée franchie à Sparte.

Quelles montées !

A présent, c'est 2 km d'ascension très raide, à vaciller en marche forcée, dans les cailloux qui roulent sous les pieds, à chercher le meilleur cheminement. Pheidippidès et sa grosse armure a-t-il vraiment passé par là ? On se dit qu'il n'est pas malin... Les nouveaux sur la course sont en général choqués par la difficulté de ce passage qui intervient après 159 km, soit aux deux tiers de la course. Il me faut une demi-heure pour gravir ce pierrier et le même temps pour redescendre de l'autre côté ; là où je m'étais blessé l'an dernier.

A Nestani, je demande une bonne ration de gel-spray pour mon genou droit qui me fait souffrir. La première femme, une Japonaise, me suit depuis que je l'ai rattrapée dans la montagne. Elle abandonnera à Zevgoliato. Là, j'enfile un second survêtement.

Il commence à faire froid. Je bois encore une soupe chaude en m'asseyant au kilomètre 195. En deux minutes, mes muscles sont refroidis et il m'est très difficile de reprendre ma course. Je décide donc de ne plus m'asseoir. Dans la pénombre du matin, je suis sujet à des interprétations de lumières et ombres. Tantôt je vois un ravitaillement alors que c'est une voiture, tantôt des gens qui sont en fait des écriteaux, des buissons ou des tas de bois. C'est à peu près les seuls signes de fatigue que j'ai eus, mis à part les échauffements des articulations et tendons.

Bientôt j'attaque la terrible montée de 18 km qui m'amènera au km 218. A 7 h du matin, soit après 24 h. de course, j'ai parcouru 209 kilomètres. Il a fait très froid entre 5 h. et 7 h.15. Etonnamment, je cours toujours à mon rythme de 8.5 km/h et aucun voyant rouge ne s'allume à mon tableau de bord, si ce n'est une surchauffe au niveau des articulations-tendons des chevilles et genoux.

Sur un nuage

La chaleur est vite très importante. Je n'ai plus de casquette, alors, j'en-

roule mon maillot thermo à longue manche sur ma tête pour me protéger du soleil. C'est ça ou l'insolation pour parcourir les 25 derniers kilomètres. C'est vallonné avec une tendance à descendre. A 10 kilomètres de l'arrivée, à un poste de ravitaillement, je rejoins un Japonais. Je fonce littéralement à 12 km/h dans la descente qui suit afin de faire un trou sur ce coureur. En un quart d'heure j'effectue ainsi 3000 mètres. Je suis très content de moi mais je reprends une allure plus conventionnelle pour finir les sept derniers kilomètres car, à cette allure, c'est les jambes qui crient au scandale et j'ai peur de couler une bielle.

Je ne vois pas le Japonais derrière moi. La police m'escorte afin de me protéger de la circulation. Nous courons sur une nationale les 50 derniers kilomètres. A l'entrée de la ville, une kilomètre d'adieux me suit à vélo en tenant une banderole « Spar-tathlon » tendue entre eux. Les derniers kilomètres, en faux plat montant, n'en finissent plus. Je me retourne sans cesse, je n'ai pas envie de me faire rattraper maintenant... si près du but.

En fait, personne ne m'aura doublé depuis que mon estomac a donné le tour, aux environs du 100^e kilomètre. Je cours les 10.000 derniers mètres en moins d'une heure. Porté par les anges...

Sentiment étrange

J'aperçois la statue, j'accélère encore un peu, démarche carrée mais

DAEWOO MATIZ

Conducteurs moyens s'abstenir



Futée et compacte, une voiture urbaine idéale qui séduit par son nouveau moteur sport quatre cylindres. Avec en plus un confort digne d'une berline: 2 airbags, ABS, antidémarrage, climatisation, verrouillage centralisé, radio avec lecteur CD. Au prix exceptionnel de Sfr.14'950.-. Profitez maintenant du Cash Bonus ou de l'attrayante formule Top-Leasing!

1) Cash Bonus non cumulable avec le Top-Leasing. Valable jusqu'au 31.12.2003.

MATIZ 1000 SE PLUS

SFR. 14'950.-

Garage A. Ciminello

Flamme 64 - 2108 Couvet
Tél. 032 863 34 78



DAEWOO

A member of the GM family.

encore efficace pour ces derniers 400 mètres. J'embrasse les pieds du soldat Pheidippidès. C'est terminé, j'embrasse le sol ; c'est fini, je n'arrive pas à croire que ce soit vraiment la fin du calvaire et du bonheur. Sentiment étrange, embrassades et poignées de main des officiels. A présent, je n'arrive même plus à marcher. On m'aide à quitter l'aire d'arrivée pour me conduire au contrôle médical.

C'est en me couchant sur la table médicale que je prends vraiment conscience d'y être arrivé. Quelques ampoules et rougeurs colorant mes genoux et le bas de mes jambes me font revoir les péripéties du parcours, ainsi que les doutes qui m'ont parfois assailli quand la douleur devenait plus aiguë.

Transport en taxi jusqu'à l'hôtel. Je sais toujours mon nom. Je suis le coureur qui a terminé heureux! Nous étions 249 au départ, de trente nations, et... 84 à l'arrivée.

Pour conclure, j'aimerais expliquer qu'une telle course d'ultra-endurance démontre que le corps humain est capable de se surpasser. Pour cela, il faut une bonne préparation, étalée sur des années, et une concentration sans faille le jour de l'épreuve afin que toute l'énergie soit dirigée vers un seul but. Chacun possède un potentiel qu'il connaît très mal. Si ça pouvait éveiller des vocations, j'en serais heureux...